

De nos nouvelles et des nouvelles.

L'automne s'est bien installé. Les parutions que nous découvrons à La Machine à Lire ou les coups de cœurs de titres plus anciens nous donnent envie de nous caler dans un fauteuil, près d'une cheminée, au fond du lit...

Plaisirs de lecteurs...et donnez aussi du plaisir de lecture en donnant à lire.

→ Une action solidaire à La Machine à Lire



Jusqu'au 20 novembre, les librairies indépendantes et le Secours populaire français lancent «Donnez à lire», une opération solidaire qui vise à offrir des livres aux enfants et adolescents éloignés de la lecture.

« Pendant un mois, les clients de La Machine à Lire sont invités à ajouter un livre jeunesse à leurs achats et à le remettre à leur libraire. Ce livre est ensuite offert à un enfant ou un adolescent accompagné toute l'année par les équipes du Secours populaire ».

→ Les Rendez-vous à retenir :

- Notre prochaine participation aux actions menées par la librairie :



CONFÉRENCE FERRANTE FERRANTI
Voyage en Italie, à la rencontre de Léonard

Merci par avance à Jean Philippe et Françoise qui se sont portés volontaires pour accompagner la vente des livres assurée par la librairie **le Samedi 7 novembre au Musée de la Mer et de la Marine, à 17h. Renseignements et inscriptions sur la site du Musée Mer Marine**

Ferrante Ferranti tracera l'itinéraire de peintre de Leonardo da Vinci, en résonance avec l'exposition au Musée Mer Marine sur Leonard de Vinci inventeur, avant de voyager en images, à Venise, Florence, Rome et en Sicile, dans la collection Le Piéton publiée aux Éds. Philippe Rey. *Diplômé d'architecture, professeur de civilisation hispanique, photographe voyageur, Ferrante Ferranti « est engagé depuis trente-cinq ans avec Dominique Fernandez dans une exploration du baroque et des différentes strates de civilisations, de la Syrie à la Bolivie en passant par la Sicile et Saint-Pétersbourg ».*

→ **Prochain Amis-Lecteurs de La Machine, le mardi 17 novembre à 18h.**



Nous vous attendons pour la prochaine rencontre des Amis-Lecteurs le mardi 17 novembre à 18h au Chien de Pavlov. Ne pas oublier de nous prévenir de votre participation (lesamisdela-machine@lml.fr) et de prendre avec vous le livre dont vous allez parler ! Et pour “ vous en souvenir”, nous vous ferons un email de rappel.

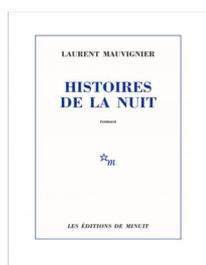
→ **Ça s’est passé le 3 octobre lors du petit déjeuner de Rentrée Littéraire**

Autour d’une tasse de thé ou de café, au Chien de Pavlov, nous étions 14 en compagnie de Christine Ferrand. Notre invitée a évoqué, outre des romans récemment publiés qu’elle a particulièrement appréciés, la rentrée littéraire, sa spécificité et la rentrée littéraire 2020.

Le contenu de sa présentation - rubrique EXPRESSION(S)

à retrouver sur le site <https://amis-lml.fr/la-rentree-litteraire/>

Les livres présentés par Christine Ferrand



→ Laurent Mauvignier, *Histoire de la nuit*, Minuit, septembre 2020.

Il ne reste presque plus rien à La Bassée : un bourg et quelques hameaux, dont celui qu’occupent Bergogne, sa femme Marion et leur fille Ida, ainsi qu’une voisine, Christine, une artiste installée ici depuis des années.

On s’active, on se prépare pour l’anniversaire de Marion, dont on va fêter les quarante ans. Mais alors que la fête se profile, des inconnus rôdent autour du hameau.

Fidèle aux Éditions de Minuit, « parce qu’un écrivain n’a jamais qu’un seul éditeur, celui qui l’a découvert », Laurent Mauvignier creuse son sillon, sa crevasse, sa faille sismique, depuis vingt ans. Chacun de ses livres procure le même choc.

Choc de la magnificence d’une langue en lame de fond, qui sectionne ses phrases en milieu de ligne, puis les laisse déferler sur des pages. Choc de la puissance de personnages dépecés par leurs traumas, entraînés dans la précipitation d’événements qui les dépassent... son dernier roman, est un thriller sur les faux-semblants qui maquillent chaque existence. *Télérama* – Nathalie Crom.



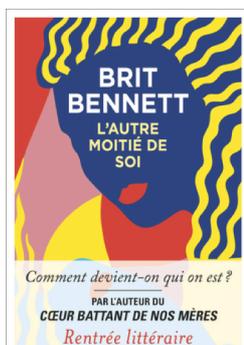
→ Emmanuel Carrère, *Yoga*, POL, septembre 2020.

C'est l'histoire d'un livre sur le yoga et la dépression. La méditation et le terrorisme. L'aspiration à l'unité et le trouble bipolaire. Des choses qui n'ont pas l'air d'aller ensemble, et pourtant : elles vont ensemble.

Emmanuel Carrère raconte l'ambition maximaliste d'une pratique qui vise à équilibrer, calmer la fluctuation mentale où vient à la fois puiser et buter l'écriture.

« Le yoga commence par être une exploration des processus du corps et abouti à être une exploration des processus de la conscience. »

« Il voulait écrire un livre « souriant » sur le yoga, quand une dépression l'a terrassé. Livre grave, magistral, une leçon de ténèbres qui esquisse malgré tout la voie d'une possible reconstruction » *Télérama – Nathalie Crom*



→ Brit Bennett, *L'autre moitié de soi*, traduction (Anglais) Karine Lalechère, Autrement, août 2020.

Quatorze ans après la disparition des jumelles Vignes, l'une d'elles réapparaît à Mallard, leur ville natale, dans le Sud d'une Amérique fraîchement déségrégationnée. Adolescentes, elles avaient fugué main dans la main, décidées à affronter le monde. Pourtant, lorsque Désirée refait surface, elle a perdu la trace de sa jumelle depuis bien longtemps: Stella a disparu des années auparavant pour mener à Boston la vie d'une jeune femme Blanche.

Mais jusqu'où peut-on renoncer à une partie de soi-même?

Jeune romancière américaine remarquée en 2017 avec *Le Cœur battant de nos mères*, Prix Lire du meilleur premier roman étranger (Autrement), Brit Bennett enracine ce nouveau livre dans une Louisiane peuplée de descendants de planteurs et d'esclaves, métis fascinés par les possibilités qu'offre une peau claire.

Dans ce roman magistral sur l'identité, l'auteure interroge les mailles fragiles dont sont tissés les individus, entre la filiation, le rêve de devenir une autre personne et le besoin dévorant de trouver sa place. Une voix neuve, sensible et forte.

On en parle...

« Le coup de maître de Brit Bennett : sa capacité à rendre compte de ce caractère ambivalent et morcelé des identités. » *Le Monde des Livres*.

« Dans ce roman qui a parfois des allures de conte, l'autrice parvient, à partir de la question noire en Amérique, à construire un texte universel qui parle d'identité, d'appartenance et de loyauté. » *Les Inrocks*.



→ Chloé Delaume, *Le Cœur synthétique*, Le Seuil, août 2020.

Adélaïde vient de rompre, après des années de vie commune. Alors qu'elle s'élanche sur le marché de l'amour, elle découvre avec effroi qu'avoir quarante-six ans est un puissant facteur de décote à la bourse des sentiments.

Obnubilée par l'idée de rencontrer un homme et de l'épouser au plus vite, elle culpabilise de ne pas gérer sa solitude comme une vraie féministe le devrait. Entourée de ses amies elles-mêmes empêtrées dans leur crise existentielle, elle tente d'apprivoiser le célibat, tout en effectuant au mieux son travail dans une grande maison d'édition.

En seconde partie de vie, une femme seule fait ce qu'elle peut. Les statistiques tournent dans sa tête et ne parlent pas en sa faveur : « Il y a plus de femmes que d'hommes, et ils meurent en premier. »

À l'heure de #metoo, Chloé Delaume écrit un **roman drôle et poignant**.



→ Elisa Shua Dusapin, *Vladivostok Circus*, Zoé, août 2020

A Vladivostok, dans l'enceinte désertée d'un cirque entre deux saisons, un trio s'entraîne à la barre russe.

Nino pourrait être le fils d'Anton, à eux deux, ils font voler Anna. Ils se préparent au concours international d'Oulan-Oude, visent quatre triples sauts périlleux sans descendre de la barre. Si Anna ne fait pas confiance aux porteurs, elle tombe au risque de ne plus jamais se relever.

Dans ce roman, son troisième, Elisa Shua Dusapin convoque l'art du silence, de la tension et de la douceur avec des images qui nous rendent le monde plus perceptible sans pour autant en trahir le secret.

On en parle

« Le nouveau récit d'Elisa Shua Dusapin, *Vladivostok Circus*, frappe par une qualité d'écriture, un mystère et une disposition fort rares dans la littérature francophone contemporaine.

Il témoigne d'une œuvre en mouvement, qui se cherche, expérimente, et nous rappelle que la littérature fait quelque chose du vide et des flottements de l'existence ».



➔ Laure Gouaige *La fille du père*, (P.O.L),

« J'avais donc dit, un jour mon père et moi nous nous fâcherons. »

« Ce que tu fais, c'est toujours comme cela avec toi, tu le fais pour mon bien. Comment, pourtant, me fais-tu aussi mal ? »

La narratrice s'adresse durement à son père. Elle vient d'avoir trente ans et son anniversaire devient le prétexte pour interpeller le père. Elle voudrait pouvoir lui dire qu'elle entend enfin vivre sa vie librement. Mais cette perspective demeure confuse quand l'existence nous a été dérobée.

En écrivant sa douleur sous la forme d'une adresse directe, violente, parfois cruelle, mais souvent drôle aussi, la fille rappelle les souvenirs d'une vie qu'elle ne désire plus.

On en parle *Livre Hebdo-Véronique Rossignol*

« Le premier roman de Laure Couraige décortique cette relation fille/père en huis-clos, cette emprise psychique fondée sur un ascendant moral toxique, et décrypte le double processus d'écrasement et d'affranchissement en dénouant patiemment les liens qui ligotent ».



➔ Hugo Lindberg, *Un jour ce sera vide*, Bourgois, août 2020.

C'est un été en Normandie. Le narrateur est encore dans cet état de l'enfance où tout se vit intensément, où l'on ne sait pas très bien qui l'on est ni où commence son corps, où une invasion de fourmis équivaut à la déclaration d'une guerre qu'il faudra mener de toutes ses forces.

Un jour, il rencontre un autre garçon sur la plage, Baptiste. Se noue entre eux une amitié d'autant plus forte qu'elle se fonde sur un déséquilibre : la famille de Baptiste est l'image d'un bonheur que le narrateur cherche partout, mais qui se refuse à lui.

Écrit dans une langue ciselée et très sensible, *Un jour ce sera vide* est un roman fait de silences et de scènes lumineuses qu'on quitte avec la mélancolie des fins de vacances.

L'auteur y explore les méandres des sentiments et le poids des traumatismes de l'Histoire.

On en parle -

Un premier roman d'une grâce folle.

L'enfance nous abandonnera-t-elle jamais ? Manifestement non, à en croire le très beau premier roman d'Hugo Lindberg. *Télérama* - *Stéphane Ehles*.

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**

